



HAL
open science

Frontières identitaires et représentations de l'altérité

Pascale Gruson, Henrique Caetano Nardi

► **To cite this version:**

Pascale Gruson, Henrique Caetano Nardi. Frontières identitaires et représentations de l'altérité : Inégalités, mobilités, reconnaissances. Frontières identitaires et représentations de l'altérité, Jan 2012, Paris, France. pp.1/5. halshs-00857453

HAL Id: halshs-00857453

<https://shs.hal.science/halshs-00857453>

Submitted on 3 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FRONTIÈRES IDENTITAIRES ET REPRÉSENTATIONS DE L'ALTÉRITÉ : INÉGALITÉS, MOBILITÉS, RECONNAISSANCES

Pascale GRUSON et Henrique Caetano NARDI

Résumé

En janvier 2012, à l'initiative du groupe de recherche FIRA - *Frontières identitaires et Représentations de l'altérité*, une journée d'étude était organisée aux fins de travailler sur les frontières qui se font et se défont, dans notre monde contemporain, certes épris de démocratie, mais trop souvent ignorant et violent à l'endroit des différences, des richesses de l'altérité. Les textes qui suivent ont pour propos de faire ressortir la dynamique des frontières identitaires situées aux interstices de mouvements sociaux nationaux et transnationaux, eux-mêmes traversés par de nouveaux référents. Certains d'entre eux permettent de représenter les cultures occidentales et orientales dans leurs particularités et dans leurs similitudes. D'autres soulignent des transformations plus ou moins marquées par les luttes antiracistes et les revendications d'une reconnaissance citoyenne élargie. Dans ce sens, l'accent est mis sur l'analyse des rapports relationnels de cohésion, de croisement et d'interdépendance qui définissent la dynamique des frontières identitaires dans ses multiples cadres normatifs et représentatifs.

Mots clés

Altérité ; démocratie ; frontière ; identité, national ; transnational ; reconnaissance ; inégalité

Abstract

In January 2012, the research group FIRA - *Frontières identitaires et Représentations de l'altérité*, organized a conference aiming to discuss and analyze the identity boundary formation: the doing and the undoing of 'borders' in contemporary societies. Despite the democratic stance of modern societies nowadays, we note a number of violence perpetrated with regard to alterity's richness. Some of the following texts explore the dynamics of identity formation situated in the interstices of national and transnational movements, but also intersected by other references. The occidental and oriental cultures are here represented as much in its particularities as in its similarities. Other texts highlight the various transformations manifested by the antiracist struggle and the claims for the recognition of an extended citizenship. Emphasis is given to the analyses of the relational aspects of cohesion, intersection and interdependence underlying the definitions and the dynamics of identity formation within its multiple normative and representative frames.

Key words

Alterity ; democracy ; boundaries ; identity ; national ; transnational ; recognition ; inequality

Biographies

Pascale Gruson est sociologue, chargée de recherche au CNRS à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (CEMS) et chercheure associée à l'Institut Marcel Mauss, Paris, France.

Courriel : pascale.gruson@ehess.fr

Henrique Caetano Nardi est médecin et sociologue, professeur à l'Université Fédérale du Rio Grande du Sul au Brésil et chercheur associé à l'IRIS-EHESS, Paris, France.

Courriel : hcnardi@gmail.com

Introduction

Par Pascale Gruson

En janvier 2012, à l'initiative du groupe de recherche FIRA - *Frontières identitaires et représentations de l'altérité*, une journée d'étude¹ était organisée aux fins de travailler sur les frontières qui se font et se défont, dans notre monde contemporain, certes épris de démocratie, mais trop souvent ignorant et violent à l'endroit des différences, des richesses de l'altérité.

La réalité des frontières dans le monde vécu est bien sûr une évidence nécessaire. Sans frontière, il n'y a pas d'identité, pas de vis-à-vis. Mais les frontières qui se dessinent (et qui changent) sont plus ou moins opérationnelles, plus ou moins justes, plus ou moins arbitraires, au regard des rapports sociaux qu'elles délimitent. Elles sont plus ou moins étanches, plus ou moins fluides, plus ou moins acceptables. Leur légitimité n'est pas toujours évidente au regard des rapports de forces, des hiérarchies contraignantes qu'elles peuvent susciter. Il faut parfois lutter pour en faire reconnaître la raison sociale, voire existentielle, mais il faut lutter aussi contre une légitimité arbitraire imposée par la loi du plus fort dans une temporalité donnée, faire entendre donc la voix des vaincus.

Souvent la réalité d'une frontière crée des paradoxes. Lutter contre une frontière, discriminante dans une certaine configuration sociale, peut paraître un progrès durable. Et pourtant il arrive que cette « bonne intention » dénie la réalité d'une frontière protectrice nécessaire à l'identité de ceux qui voudraient la voir tracée. Difficile distinction entre le bien et le mal.

Dans le monde contemporain où les rapports sociaux se multiplient, non sans engendrer des contradictions trop souvent mal aperçues, ces paradoxes ne cessent de s'accroître. Comment reconnaître l'autre sans altérer son identité revendiquée, encouragée, sans blesser le sujet qu'il est, à l'égal de chacun ? Cette question n'a probablement pas de réponse hors d'un souci

politique constamment attentif à la dynamique de nos sociétés, un souci dont les acteurs sociaux ont la charge dans la diversité de leurs compétences, de leur curiosité, de leurs découvertes. Où sont les espaces publics qui permettraient de lui faire toute sa place ?

Bien sûr, ce n'est pas cette question que la journée d'étude pouvait résoudre. En revanche, elle pouvait amorcer des travaux préliminaires visant à montrer la réalité de frontières injustes, comme la revendication de reconnaissance de l'authenticité de ceux qui sont blessés par une frontière dont l'étanchéité active est niée. L'appel à communication a trouvé un écho international impressionnant parmi des chercheurs en sciences sociales de sensibilités diverses, chacun exposant un problème de frontière étonnant, que la frontière soit une revendication ou une oppression.

Ce qui frappe dans les pages qui suivent est la variété des thèmes abordés, tous pertinents par les questions, les difficultés, les incompréhensions surprenantes qu'ils mettent en évidence. On aurait pu, dans la France du XXI^e siècle, imaginer que l'on pouvait se féliciter d'un progrès dans l'approche de la question raciale. Il n'en est rien sans doute. Des discriminations insidieuses se glissent dans bien des modalités de reconnaissance de l'immigration : les identités multiples des immigrés Afro-Brésiiliens à Paris, chanteurs, danseurs, animateurs et *capoeiristas*, tel qu'il est exposé par Lenita Perrier, est très révélateur. On aurait pu se féliciter aussi d'une revendication d'égalité entre les sexes très largement partagée à l'échelle du monde entier, au moins dans les textes officiels. Comme le montre Claire Donnet, un discours sur la libération des femmes, si libéral puisse-t-il paraître, peut oublier, nier, le riche monde vécu de certaines femmes auxquelles on voudrait l'imposer sans autre examen. Ce qu'elle donne à voir d'un blog de femmes marocaines, renouvelle nos horizons sur cette question.

D'une manière générale, comme le suggère Lionel Saporiti, dans son approche des SDF à Strasbourg, Abdelhamid Benkhatab dans son regard aigu sur ceux qui sont de part et d'autre du mur de Ceuta, construit par les espagnols pour éviter l'immigration marocaine, ou encore Isabelle Lacroix traitant avec nuance et rigueur

¹ Cette journée d'étude qui s'est déroulée le 27 janvier 2012 a reçu le soutien du Centre d'Études Africaines, EHESS/IRD-CNRS.

du problème basque, il arrive trop souvent qu'une décision *a priori* raisonnable, « pour le bien ou la tranquillité », le soit vraiment bien peu. Mais comment éviter les naïvetés blessantes d'une reconnaissance d'autrui consentie, mais à l'évidence simplificatrice de ce qu'il est ? Le texte de Nora Raviv sur les problèmes d'intégration de juifs français en Israël permet de comprendre qu'il s'agit là d'un travail dans la durée dont les tours et détours ne peuvent guère être évités.

Parfois, il faut savoir poser des questions incongrues, profiter d'un événement riche d'espérance pour interroger notre compétence à nous laisser surprendre par des potentialités auxquelles peu avaient pensé dans l'immédiat. C'est ce qu'a fait Stéphanie Pouessel à propos du Printemps tunisien. Dans ce pays qui n'a jamais apparemment connu de problèmes raciaux, n'y en aurait-il pas pourtant ? Ne faut-il pas en parler au moment d'une plus grande disponibilité à l'autre ? En l'occurrence un noir pourrait-il devenir un premier ministre ?

La Troisième République, en France, avait souhaité, à l'intérieur de frontières géographiques affirmées, abolir des frontières intérieures, celle des langues régionales notamment. Ses dirigeants l'avaient fait en toute bonté. Mais avaient-ils mesuré les conséquences discriminantes de cette décision pensée par eux comme une décision d'ouverture ? C'est ici le problème des différences dans l'espérance du « vivre ensemble ». Un tel défi se renouvelle constamment. Comment partager cette espérance ?

Il faut lire les pages qui suivent afin de dévoiler la créativité et la capacité d'agir des acteurs sociaux face aux expériences sociales concrètes ou symboliques d'exclusion et de discrimination. Il faut suivre les logiques « minoritaires », la mise en valeur des formes de résistance, la diversité des espaces politiques analysés selon leurs territorialités et leurs spécificités culturelles : les déplacements, les recompositions, la malléabilité des frontières identitaires ou encore la mise en valeur du sujet dans la construction de soi.

Il faudrait, en profitant de cette ouverture vers l'altérité, réfléchir aussi aux régulations

institutionnelles, leurs équilibres et leurs dysfonctionnements.

Quelques repères

Par Henrique Caetano Nardi

Les textes qui suivent ont pour propos de faire ressortir la dynamique des frontières identitaires situées aux interstices de mouvements sociaux nationaux et transnationaux, eux-mêmes traversés par de nouveaux référents. Certains d'entre eux permettent de représenter les cultures occidentales et orientales dans leurs particularités et dans leurs similitudes. D'autres soulignent des transformations plus ou moins marquées par les luttes antiracistes et les revendications d'une reconnaissance citoyenne élargie. Dans ce sens, l'accent est mis sur l'analyse des rapports relationnels de cohésion, de croisement et d'interdépendance qui définissent la dynamique des frontières identitaires dans ses multiples cadres normatifs et représentatifs.

Dans ces pages d'introduction, il sera plus particulièrement question des *processus subjectifs induits de rapports sociaux inégalitaires*. Lorsqu'on évoque les processus de subjectivation –concept plus clair que celui de « processus subjectifs »– et leurs rapports aux dynamiques sociales, on pense immédiatement à trois questions qui sont à la base d'une construction active de soi, à savoir comment apprend-on à être soi-même. Ces questions peuvent se formuler simplement de la manière suivante : Qui suis-je ? Qui sommes-nous ? Qui est l'autre ?

Afin de les explorer davantage, il faut d'abord définir ce que l'on entend par subjectivité et subjectivation. On reprendra ici le concept proposé par Michel Foucault² : « *La manière dont le sujet fait l'expérience de lui-même dans un jeu de vérité où il a rapport à soi* » (Foucault 1994, 633). Pour pouvoir comprendre l'expérience que nous faisons de nous-mêmes à l'intérieur des jeux de vérité, il est nécessaire de distinguer dans un temps et une culture donnés, les discours et les énoncés qui ont un effet de vérité. Autrement dit, il faut comprendre les vecteurs de subjectivation

² Foucault, M. (1994). In : Ewald, F et Defert, D., *Dits et Ecrits IV*, Paris: Gallimard, pp 631-636.

qui permettent de dessiner le diagramme propre à un mode de subjectivation.

Les vérités organisées autour de la norme –celles qui prennent la forme de la norme– nous guident dans nos jugements du correct et de l’incorrect, du permis et de l’interdit. Elles établissent les frontières symboliques des rapports de pouvoir. La possibilité d’existence de chaque individu (la forme moderne du sujet) est dépendante des rapports sociaux délimités par ses frontières. Dans chaque contexte spécifique de rapports de pouvoir, le sujet se (s’auto) construit à partir de négociations multiples. C’est avec des frontières normatives préalables que le sujet apprend à définir son soi et peut alors trouver les éléments adaptés/propres à la construction de l’identité. Une identité est toujours le fruit de diverses négociations – ethniques, raciales, culturelles, sexuées, genrées, géographiques, religieuses ; ou encore des négociations de classe ou de sexualité. Elles se croisent dans les articulations et/ou intersections des rapports sociaux complexes et elles ont une histoire spécifique.

La psychologie sociale a montré que, dans des contextes inégalitaires, une dynamique de préjugés s’installe, ce qui selon les travaux de Gordon Allport³ et Theodor Adorno⁴ (ou même Bogardus⁵, déjà en 1926), peut être désignée comme une séparation plus au moins importante entre un « eux » et un « nous ».

Ainsi, pour analyser les processus de subjectivation il est important de définir le contexte de construction identitaire. Un contexte culturel caractérisé par des normes rigides et une liberté réduite vis-à-vis du genre, du sexe, de la sexualité, de la religion, de l’origine nationale ou ethnique, de classe et de la couleur de peau, crée un contexte peu flexible pour des constructions identitaires, ainsi que des délimitations plus imperméables entre *eux* et *nous*. Comprendre les vecteurs de subjectivation implique d’être capable de mesurer la violence de certains contextes de la construction de soi. La frontière

du corps est établie à partir d’un processus d’incorporation et, lorsqu’elle est définie socialement, elle impose ce qui doit être expulsé ou incorporé dans la construction de soi.

Qu’est ce qu’est un homme, une femme, un hétérosexuel, un homosexuel, un catholique, un juif, un musulman, un Français, un Tunisien, un Brésilien, un blanc, un noir, et ses dérivations de classe, âge, scolarité, etc. ? En principe, plus un contexte social est démocratique, plus les rapports sociaux sont égaux, plus nous pouvons établir un rapport éthique –compris ici comme la pratique réfléchie de la liberté– et nous confronter à notre position dans le monde et à notre place dans un contexte social donné⁶.

Il nous semble évident que nous sommes le plus souvent confrontés à des rapports de pouvoir et aux jeux de domination et de résistance. Les positions dans ces jeux sont toujours stratégiques et comportent des risques spécifiques qui sont liés par exemple à des positions rigides et à l’emprisonnement dans une identité victimaire. Les identités rigides sont le fruit d’emprises identitaires qui limitent les marges de liberté et les possibilités de l’altérité. Il existe un rapport intrinsèque entre la construction de soi et la réflexion sur notre place dans un contexte social donné et la définition de la place de l’autre. Ces positions peuvent être définies, encore une fois, par des hiérarchies sociales plus ou moins rigides. Par exemple, à l’occasion de campagnes électorales dans divers endroits du monde, on peut noter l’enchevêtrement de dynamiques sociales. La compréhension de ces dynamiques, même si elle est diversement exprimée, engage des positions politiques bien démarquées qui mettent en avant la résurgence de l’amalgame dangereux entre la mondialisation et la crise

³ Allport, G. (1954). *The Nature of Prejudice*. Reading: Addison Wesley.

⁴ Adorno, T. W., Frenkel-Brunswik, E., Levinson, D. J., & Sanford, R. N. (1950). *The authoritarian personality*, New York: Harper and Row.

⁵ Bogardus, E. S. (1926) *Social Distance in the City*. *Proceedings and Publications of the American Sociological Society*. 20: 40-46.

⁶ Je me réfère ici aux conditions de possibilités et non de relations de cause-effet linéaires. La forme de la démocratie est essentielle, i.e., si elle est plus formelle que de *facto*, les conditions de circulation des discours que peuvent se confronter dans un débat politique, moral ou scientifique, sont plus restreintes. En outre, si les inégalités économiques, éducationnelles, de classe, de sexe ou autres sont trop importantes, l’efficacité de la démocratie représentative est réduite. C’est qui est le plus important c’est la possibilité d’alternance de positions dans une structure sociale, la liberté de parole, les conditions de prise de parole (les positions d’énonciation), ainsi que les possibilités de sa diffusion.

économique d'une part, du racisme et de la xénophobie d'autre part.

Dans cet enchevêtrement, le processus visible est celui de la réification de l'autre en réponse à une recherche-individualisation de la faute. On imputerait la faute à quelqu'un –un bouc-émissaire– au lieu d'essayer de comprendre comment on en est arrivé là. Pour sortir de ces dynamiques d'exclusion ou d'infériorisation de l'autre, l'exercice généalogique est très utile. Il permet par exemple de comprendre, à partir des éléments d'un parcours historique spécifique, les conditions d'émergence des discours racistes et xénophobes.

Un autre exemple d'exercice généalogique est de comprendre les transformations issues des processus de subjectivation concernant la sexualité. On peut ici penser à la place prise par l'homosexualité dans la constitution de soi⁷ à partir de quelques repères historiques :

- l'émergence du mot homosexualité à la fin du XIX siècle ;
- l'objectivation de l'homosexualité par les discours médico-psychiatrique, juridique et religieux ;
- les transformations politiques des années 1960-1970 (le mouvement féministe ; le mouvement des droits civiques ; le mouvement des hippies et des étudiants en mai 1968 ; la crise du fordisme et de son modèle de famille ; le mouvement gay – Stonewall en 1969) ;
- l'homosexualité fut retirée de la liste de maladies mentales par l'Association Psychiatrique Américaine en 1973 (effort conjoint des chercheurs et du mouvement gay post-Stonewall⁸).

Ces événements ont produit une tension à l'intérieur de la norme⁹ et ont permis l'expansion

⁷ Il s'agit là d'un des thèmes de recherche de l'auteur

⁸ Chauncey G. (2002) Après Stonewall, le déplacement de la frontière entre le « soi » public et le « soi » privé, *Histoire & Sociétés*, n° 3, 45-59.

⁹ Jusqu'au début des années 1970, l'homosexualité était considérée comme péché, crime et maladie. Aujourd'hui, dans la plupart des pays occidentaux, elle n'est plus considérée comme une maladie, ni un crime (la reconnaissance des couples du même sexe est de

des vérités dont le sujet dispose désormais pour se construire. À travers l'exercice généalogique des rapports de sexe, de genre, de race, de classe, de nationalité, d'ethnie et de religion, nous pouvons comprendre les vecteurs de subjectivation qui orientent la construction de soi en tant que femme, homme, noir, migrant, etc. Cette grille de lecture indique que ces marqueurs sociaux –opérationnels dans la définition des hiérarchies de l'humain– sont dépendants des transformations futures des contextes sociaux, politiques et culturels.

Il est important de souligner que l'histoire n'est pas linéaire et que les contextes socioculturels ont leurs propres spécificités et complexités. Les téléologies ne peuvent pas être définies d'avance. Ce sont des questions qui sont au cœur de nos analyses et de ce fait méritent d'être posées.

Bibliographie

Adorno, T. W., Frenkel-Brunswik, E., Levinson, D. J., & Sanford, R. N. (1950). *The authoritarian personality*, New York: Harper and Row.

Allport, G. (1954). *The Nature of Prejudice*. Reading: Addison-Wesley.

Bogardus, E. S. (1926) Social Distance in the City. *Proceedings and Publications of the American Sociological Society*, 20: 40-46.

Chauncey G. (2002) Après Stonewall, le déplacement de la frontière entre le « soi » public et le « soi » privé, *Histoire & Sociétés*, n° 3, 45-59.

Foucault, M. (1994). In : Ewald, F et Defert, D., *Dits et Ecrits IV*, Paris: Gallimard, 631-636.

plus en plus répondeuse). Mais elle reste condamnée (sa pratique, au moins) par la plupart des religions. Cette tension implique en plus grande liberté dans la construction de soi lorsqu'on éprouve un désir homosexuel, ou même lorsqu'on ne l'éprouve pas, parce que les discours qui produisent une condamnation/honte/haine de soi sont moins puissants et, *a priori*, l'homosexualité est un marqueur social (être homosexuel) qui perd progressivement de l'importance dans la hiérarchie de l'humain. Néanmoins, comme l'histoire récente le montre, cette « libération » implique l'émergence des nouvelles hiérarchies à partir d'un processus de normalisation de l'homosexualité.